

ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

PRÉSENTATION DU SUJET

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur l'un des deux thèmes du programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques. Le sujet proposé au concours 2024 portait sur « faire croire » et les trois œuvres illustrant ce thème :

-Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*

-Musset, *Lorenzaccio*

-Hannah Arendt, "Du mensonge en politique" dans *Du Mensonge à la violence*, "Vérité et politique" dans *La Crise de la culture*.

A propos des conseils dispensés par Baltasar Gracián dans *L'Homme de cour* (1646), Brigitte Imbert-Vier écrit : « Il ne s'agit pas tant de tromper que de "laisser croire." (...) les hommes aiment si peu la vérité qu'il est inutile de courir le risque de leur mentir. Leur propre médiocrité morale se chargera de les en détourner. » (« Plus d'honneur que d'honneurs ? », in *Écrit pour Vladimir Jankélévitch*, Flammarion, Paris, 1978, p. 239.)

Dans quelle mesure cette analyse vous paraît-elle s'appliquer dans les trois œuvres au programme ?

COMMENTAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉPREUVE

Pour 2357 copies corrigées, la moyenne est cette année de 9,23, elle était de 9,51 en 2023, et de 9,16 en 2022. L'écart type est de 3,87 (3,83 en 2023) ; l'éventail des notes allant de 0 à 20.

Si la moyenne demeure comparable aux années précédentes, l'écart type, toujours très élevé, traduit un fort contraste entre les meilleures copies qui témoignent d'une excellente maîtrise de l'exercice de dissertation, des œuvres au programme, mais surtout de l'expression écrite, et des copies très faibles, écrites dans une langue très approximative ou ignorant complètement les œuvres au programme.

Sur les 2357 copies corrigées, 97 ont obtenu de 17 à 20, 238 de 0 à 4. Un peu moins de très bonnes copies cette année, un peu plus de très mauvaises aussi.

Le sujet partait d'une citation assez longue empruntée à un article contemporain sur Baltasar Gracián. Si son idée générale, ou du moins son sujet, le refus de la vérité chez les hommes, ont été assez facilement repérés par un grand nombre de candidats, en revanche, le détail de sa formulation a souvent été mal compris ou insuffisamment analysé. La citation avait par ailleurs été choisie parce que l'expression à laquelle elle recourait, « laisser croire », pouvait être mise en relation avec l'intitulé de la question de cette année et qu'elle semblait en conséquence pouvoir trouver dans les œuvres au programme un grand choix d'illustrations possibles. Cependant, et plus encore que les années précédentes, un nombre très important de copies ne traitent absolument pas le sujet, mais plaquent un cours ou un corrigé tout fait sur une des notions qu'il mettait en jeu en ne retenant, au mieux, que le mot « mentir » par exemple pour se demander si c'était utile ou non, blâmable ou pas. Cependant, d'autres candidats, nombreux également, ont su exploiter la citation de manière satisfaisante en utilisant leurs connaissances, même sans étudier toutes les composantes du sujet. En ce sens, le sujet a rempli l'objectif de trier les copies.

La technique de la dissertation -du moins formellement- semble maîtrisée : la plupart des devoirs comportent une introduction qui reprend la citation du sujet, suivie d'un développement en deux ou trois parties. Cependant, ces dernières ne sont pas toujours subdivisées en paragraphes et la dernière, souvent courte et sacrifiée, ne constitue pas toujours la synthèse des deux premières quand un plan dialectique a été adopté.

Si, globalement, les candidats connaissent les exigences de l'épreuve (qu'ils essaient de respecter plus ou moins bien), on continue cette année à enregistrer une baisse notable de la qualité de l'expression écrite (erreurs de construction, niveau de langue familier, barbarismes). L'orthographe surtout continue, et de plus en plus, à constituer un véritable problème et peut concerner des copies par ailleurs satisfaisantes, voire plus, mais forcément pénalisées. Certains candidats ne semblent plus avoir aucune notion de ce qu'est une copie de concours, présentée proprement, rédigée dans une langue simplement correcte et respectant la ponctuation et ne serait-ce que les règles d'accord élémentaires. Nous ne parlons pas ici bien entendu des fautes d'inattention et autres oublis passagers, mais d'une méconnaissance ou d'un mépris complet. Enfin les candidats oublient trop souvent de souligner les titres des œuvres citées.

ANALYSE ET COMPREHENSION DU SUJET

Une première remarque préliminaire, sans grande importance, mais très révélatrice : le nombre de candidats qui se méprennent sur le nom de l'auteur montre à quel point ils ne sont pas familiers des textes et de la lecture. La citation a donc été attribuée à Jankelevitch, souvent, à Baltasar Gracián, voire à Flammarion. Quand on l'a rendue à son auteure, ou autrice, il n'est pas rare que cette dernière ait été par la suite désignée par le pronom « il » ou son prénom, Brigitte. Le titre de l'article a parfois été pris pour la suite de la citation (puisque placé entre guillemets), sans être exploité pour cela. Seul un nombre infime de copies a relevé qu'il s'agissait d'une citation inspirée par un auteur donnant des conseils sur la façon de se comporter à la cour et a mis cette idée en relation avec le thème en parlant de la dénonciation traditionnelle de l'hypocrisie des courtisans. Excessivement rarement aussi, on a pu trouver une remarque pertinente sur la différence entre les « honneurs » et « l'honneur ». Quoi qu'il en soit, l'essentiel n'était pas là mais dans l'analyse précise du sujet.

Le premier travail consiste à en analyser les termes. Même si tous les mots ont leur importance, une analyse, voire une sorte de traduction, de chaque expression prise séparément a, comme toujours, conduit à passer à côté du sens général de la citation. C'est d'abord celui-ci qu'il convient de dégager, avant de se livrer à une analyse précise qui va affiner sa compréhension et la nuancer. Des remarques formelles et ponctuelles se sont aussi substituées une nouvelle fois à une compréhension globale et une analyse juste : on insiste lourdement par exemple sur l'usage du présent de vérité générale, ce qui, en l'occurrence amenait bon nombre de candidats à attribuer à Brigitte Imbert-Vier ce constat sans comprendre qu'elle exposait la pensée d'un autre auteur. L'auteure de la citation a par ailleurs parfois été prise à partie pour son « arrogance » pour avoir osé parler de « médiocrité morale » ! Telle autre copie juge particulièrement rusé de faire observer qu'elle ne dit sans doute pas la vérité puisque l'humain recherche plutôt le mensonge selon elle. Mais ne nous étendons pas sur ces dérives pitoyables.

La citation comportait trois phrases que l'on devait articuler logiquement en rétablissant les liaisons logiques implicites : la première expliquée par la seconde, elle-même expliquée par la troisième : inutile et dangereux de mentir puisque les hommes ne cherchent pas la vérité à cause de leur médiocrité morale.

La lecture s'est souvent révélée trop rapide et simplificatrice pour aboutir à la simple idée que les hommes refusent la vérité. Or, le sujet invitait à analyser en priorité et précisément la notion de « laisser croire » dans la mesure où elle renvoyait bien sûr au thème de l'année sans pour autant lui correspondre exactement. C'était l'articulation de ces deux notions qui devait former le cœur de la réflexion.

a) Analyse des termes du sujet

La première tâche était donc d'analyser l'expression « laisser croire » qu'on ne pouvait confondre, comme certains candidats, avec le mensonge par omission (écrit parfois ommission). « Laisser croire » est parfois traduit par « réfléchir tout seul... » Également (ce qui n'est pas faux) « laisser espérer ». Il aurait été intéressant à ce propos, note un correcteur, de distinguer désir et fantasme.

D'une façon générale cette expression n'est pas assez étudiée, trop souvent et paresseusement confondue avec « faire croire » alors que, justement, le sujet, nous l'avons vu, visait à les distinguer quitte à les articuler ensuite. Mais trop peu de candidats ont fait remarquer que « laisser croire » n'est à la vérité bien souvent qu'un moment dans la stratégie du « faire croire » et donc ne s'y oppose pas vraiment.

Quelques bonnes copies rattachent cette expression à la notion d'idéologie ou de croyance, mais c'est toujours pour les dénoncer, au lieu de comprendre qu'elles sont intrinsèques à l'être humain. (« L'homme a au fond de lui une force qui le presse de se détourner de la réalité », dit un candidat, mais il en reste là). Quelques rares candidats font observer qu'on pourrait relever une contradiction puisqu'on comprend mal pourquoi les menteurs seraient en danger, donc blâmés, condamnés, si la vérité était à ce point négligeable ou détestable aux yeux des hommes. Au nom de quoi les critiquer ?

C'est cependant la « médiocrité morale » qui a été la plus malmenée, quand elle n'a pas été purement et simplement ignorée. Elle est parfois prise en contresens comme synonyme de morale ce qui menait à des développements particulièrement obscurs.

Elle est très souvent confondue- ce qui n'a rien à voir - avec crédulité, naïveté. Souvent aussi on en a fait la paresse (« paraisse » sic) intellectuelle ou la faiblesse d'esprit. Encore ces termes, s'ils sont inexacts, conservent-ils une certaine correction, mais que dire de "pitoyable raison", "esprit trop tordu" ou "idiotie". Le mot « médiocrité » a très rarement été compris dans son sens propre. L'expression a donc été considérée comme synonyme d'immoralité. La morale semble quoi qu'il en soit une notion de plus en plus étrangère aux candidats, ce qui ne les empêche pas de se montrer très moralisateurs eux-mêmes dans leurs considérations sur les personnages. On la confond souvent avec les us et coutumes d'une société. On s'interdisait par là de réfléchir au paradoxe des libertins qui, par leur immoralité, dénoncent à leur façon la médiocrité morale, le peu d'exigence, l'hypocrisie, d'une société abritée derrière des principes affichés et trop souvent détournés. Ainsi, la majorité des copies fait de Mme de Volanges une honnête mère de famille attachée à mettre en garde Mme de Tourvel contre les agissements de Valmont ; ce dernier n'hésitant pas à salir aux yeux de Cécile la réputation de sa mère pour mieux la pervertir. Mais, cette révélation du libertin n'a rien d'une fausse confiance et le lecteur comprend bien que la donneuse de leçons, ancienne coquette, n'a peut-être adopté ce rôle que contrainte et forcée par les atteintes de l'âge. Cette analyse valait pour la

Florence de Musset et ses habitants, tout prêts à vendre leur progéniture au duc. Philippe Strozzi dénonce par exemple cette morale peu exigeante qui se satisfait des apparences. On le constate sur ce point particulier du sujet : seule une analyse précise des mots, de leur sens propre, permet de comprendre le sujet, seule une recherche d'exemples précis d'illustrations de la notion dans les différentes œuvres permet de construire une problématique pertinente en étudiant les éventuels paradoxes révélés par ces dernières.

b) Proposition d'une problématique

Elle intervient dans l'introduction à partir du travail d'analyse précise des notions présentes dans la citation et de leur mise en relation.

Fréquemment, les copies ne conservent dans leur problématique que la première partie de la citation qui, de surcroît pouvait se trouver bien détournée par la reformulation : "L'homme est-il trompé par autrui ou par sa propre nature?", "Le mensonge est-il une fatalité pour l'homme?" On a pu lire aussi des questions particulièrement obscures comme "En quoi l'insignifiance morale humaine transcende-t-elle les attributs du mensonge classique au regard de la vérité?"

Citons pour finir un exemple plus prometteur : On peut se demander si l'homme aime si peu la vérité qu'un simple laisser croire réussisse à compromettre sa morale." Mais on reste proche d'une simple reformulation du sujet comme ici : "Dans quelle mesure l'homme est-il insensible à la vérité et crédule au point de devenir acteur de la tromperie qu'il subit ?"

3 Composition et argumentation

a) Structure de la dissertation

L'introduction

Elle doit amener la citation, en proposer une brève analyse qui permettra de poser la problématique et d'annoncer un plan. Presque tous les candidats semblent en connaître le principe mais on a tout de même relevé trois travers principaux :

-l'absence totale d'analyse et l'arrivée brutale d'une problématique.

-une analyse approfondie de la citation donnant une introduction démesurément longue qui réduit le développement à n'être qu'une simple répétition illustrée d'exemples.

-une analyse correcte des notions-clés, suivie d'une problématique sans aucun rapport avec les analyses effectuées, mais clairement empruntée à un ancien corrigé sur un autre sujet.

Très rares ont été les copies qui ne redonnaient pas du tout le sujet ou se contentaient de le recopier.

On retrouve par ailleurs toujours les mêmes erreurs ou maladresses signalées depuis des années.

Rappelons tout de même une fois encore qu'il est inutile, et même contreproductif, de commencer par une autre citation que le sujet. Cela peut occulter la citation à analyser ou décentrer la réflexion. Surtout, dans la majorité des cas, la citation proposée, apprise par cœur, n'a aucun rapport avec le sujet ou pis, quand elle en a un il n'est pas explicité ou mal. Quand elle est à l'opposé, on affirme par exemple qu'elle dit la même chose. Bref cette prétendue ornementation, inutile, fait en commençant fort mauvaise impression. Pour un cas d'introduction pertinente du sujet par une citation ou un exemple, on en relève vingt sans rapport. Encore une fois, il ne s'agit en aucun cas d'une "figure obligée", bien au contraire.

On s'en veut d'y insister tant cette mise en garde, rappelée dans tous les rapports depuis des années, ne suffit pas, semble-t-il, à décourager les candidats de cette pratique.

Le plan et le développement

Ils doivent permettre de résoudre la problématique posée.

Le plan annoncé doit bien évidemment être le même que celui mis en œuvre dans le développement qui suit (ce qui n'est curieusement pas toujours le cas).

Il est inutile de l'annoncer plusieurs fois (dans l'introduction puis au début de chaque partie) ou d'annoncer les sous-parties de chaque partie.

En revanche, il faut veiller à finir chaque grande partie par un court paragraphe de bilan/transition qui sera l'occasion de rappeler qu'on est bien en train de traiter le sujet, la problématique retenue.

Le plan type qui a été le plus fréquemment utilisé est le suivant :

- 1) Il vaut mieux laisser croire car les hommes n'aiment pas la vérité par médiocrité morale
- 2) mais cela se révèle parfois difficile car certains hommes manquent de crédulité ou aiment trop la vérité ou ont une morale supérieure

Jusqu'à là donc on trouve les deux premiers temps d'un plan dialectique classique défendant d'abord la validité de la citation, puis la remettant en cause. Sur ces deux premières parties, outre la maladresse de formulations à l'emporte-pièce interdisant toute nuance ou articulation logique pertinente, le principal problème est que rares sont les copies qui développent tous les points. De nombreux candidats par exemple ne traitent que le refus de la vérité.

La principale difficulté demeure cependant, comme toujours, la mise en place d'une troisième partie qui s'inscrive vraiment dans le mouvement de la réflexion et ne propose pas tout autre chose, un développement recyclé et plaqué.

On a pu voir proposé :

Comment remplir la quête de vérité ? par les diseurs de vérité, la philosophie ou l'art.

Cette dernière partie, sorte de mise en abyme, analysant le mode de fonctionnement des œuvres elles-mêmes est toujours assez courante chaque année et réalisée avec plus ou moins de bonheur selon le degré de pertinence du rattachement au sujet et aux parties précédentes.

A également été proposée cette autre troisième partie : La vérité est fondamentale et triomphe toujours. Le mensonge ne peut l'affecter.

On a également trouvé différents plans en trois parties :

1) Le mensonge est intrinsèque à la condition humaine 2) Pourtant il y a une quête de vérité 3) Les deux ensembles, ou la réconciliation des deux par l'art.

1) Il vaut mieux laisser croire 2) Les risques encourus par le menteur 3) Mieux vaut chercher la vérité

1) Il vaut mieux laisser croire 2) Le mensonge nécessaire pour adoucir la vérité 3) Le mensonge au service de la vérité.

Sans que, bien souvent, comme formulé au-dessus, on prenne le soin d'explicitier un parcours argumentatif qui fasse passer logiquement d'une partie à l'autre.

La conclusion

Elle doit donner la réponse à la problématique posée dans l'introduction et résumer l'argumentation.

Il ne s'agit pas de redonner un résumé linéaire et interminable du devoir.

Les "ouvertures" finales, encore une "figure obligée" qui s'avère la plupart du temps catastrophique, posent souvent une autre question qui n'a plus aucun rapport avec le sujet ou donnent une citation apprise pendant l'année et sans doute conçue comme une ultime ornementation du devoir.

b) Argumentation

Rappelons, en commençant, qu'un plan se contentant de grandes parties, sans structuration ni progression logique dans chacune d'entre elles, ne peut convenir. Certaines copies n'offrent souvent qu'un seul et immense paragraphe pour chaque temps de la dissertation, ou se contentent de juxtaposer les références aux trois œuvres au programme. Il est par ailleurs impératif de changer de paragraphe quand on passe à une nouvelle idée, illustrée par de nouvelles références ou citations. Rappelons qu'un nouvel exemple, emprunté à une autre œuvre, devrait toujours amener une autre manière d'aborder une affirmation, pas forcément une remise en question, mais à tout le moins une nuance, une précision. La simple accumulation se révèle en effet maladroite.

Ce parcours argumentatif, bien visible, doit être aussi explicité par des transitions logiques adaptées. Trop souvent, les connecteurs précis (introduisant cause, conséquence, concession, opposition) sont oubliés et remplacés par un « de plus » qui semble valoir pour tout et ne procède que par accumulation. Ce « De plus », est souvent remplacé par « Aussi » en tête de phrase, alors qu'ainsi placé, ce dernier mot signifie « C'est pourquoi » et non « également ». On rencontre ainsi une nouvelle idée totalement en opposition avec celle qui précède, sans pourtant que cette relation ne soit explicitée. On peut aussi trouver des retournements brutaux et inexpliqués d'une phrase à l'autre. De telles fautes de logique inquiètent chez de futurs ingénieurs.

Il est vrai que développement se réduit souvent à une succession de références, ou de citations, livrées dans un ordre aléatoire, sans contextualisation ni explication parfois. Ces citations sont par ailleurs déformées ou interprétées faussement pour rentrer dans le raisonnement du candidat. On note toujours une tendance à décrire plus qu'à problématiser, à raconter tel ou tel épisode plutôt qu'à l'exposer comme un argument dans sa démonstration. Laclos et Musset en furent les principales victimes.

4 CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Les candidats ont souvent lu les trois œuvres au programme. C'est Hannah Arendt qui a été la moins utilisée. On relève cependant, comme chaque année, un certain nombre de copies qui démontrent une ignorance complète des œuvres ou la rapide utilisation de résumés plus ou moins bien assimilés et donnant lieu à des affirmations ridicules. On confond Cécile avec Mme de Tourvel, Valmont devient duc, La Présidente "tombe" sur Valmont au village. Il n'est pas rare qu'une copie raconte un épisode présent dans le film de Frears, mais pas dans le texte de Laclos. Les lettres deviennent donc des visites comme celle de Valmont venant déclamer le texte de la lettre de rupture à Mme de Tourvel. Mme de Merteuil a pu aller se réfugier en Hongrie victime d'une maladie dont le diagnostic varie de copie en copie.

Par ailleurs, on parle de la morale "bourgeoise" de la marquise, oubliant ce qu'est l'aristocratie. Les traductions modernes ont au moins le mérite de faire sourire comme Emilie devenue "une *escort*".

Lorenzo est devenu le frère d'Alexandre, lui-même « roi de Florence », il se suicide à la fin de la pièce. A moins que le duc ne le provoque en duel et meure dans le combat qui suit. Quelques commentaires personnels ne laissent pas non plus de surprendre comme celui de ce candidat déplorant le peu de morale de la marquise qui revient avec son mari alors qu'elle l'a trompé.

Les articles d'Hannah Arendt ont eux aussi donné lieu à un certain nombre d'erreurs : la France y capitule en 1942 (erreur historique qui dépasse le cadre de la lecture de la philosophe et ne laisse pas d'inquiéter...), mais on apprend qu'elle "a bien résisté" (tout n'est pas perdu donc). Les raisons de

l'intervention américaine au Vietnam, invoquées pour masquer la véritable motivation, deviennent les vraies raisons de la guerre. Arendt "assiste à Nuremberg au procès d'Eichmann qui s'est laissé entraîner dans la spirale du fascisme". Le mythe de la caverne, passage le plus utilisé, n'est visiblement pas connu des candidats qui en donnent une traduction très personnelle comme dans cette copie où les individus restés dans la caverne, "descendent" le philosophe.

On verra dans la suite quelques exemples d'erreurs, de confusions, de fautes sur le nom des auteurs ou des personnages qui témoignent du caractère plus que superficiel de certaines « lectures ».

Les copies qui, au contraire, pouvaient s'appuyer sur des analyses précises de la spécificité de composition et d'écriture de chaque œuvre, utilisées de façon pertinente en les reliant à l'argumentation, en sont très largement récompensées.

Ajoutons pour finir que les candidats doivent respecter les conventions bien connues de présentation du titre des œuvres, soulignés avec les majuscules.

5. LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Les copies sont en général correctement présentées. Le jury attire cependant l'attention sur les nouvelles conditions de correction dématérialisée qui rendent quasi impossible la lecture d'une copie écrite avec une encre trop pâle. Il faut absolument utiliser une encre noire ou bleu foncé et ne pas omettre d'aérer sa présentation. Les corrections et ratures doivent, elles aussi, être très lisibles. Il ne faut pas pour autant dilater son texte pour rédiger seize pages à raison de trois ou quatre mots par ligne en version malvoyant.

Cette année encore, des copies qui, sans cela, obtiendraient des notes bien supérieures à la moyenne de l'épreuve, ont été pénalisées par la négligence de l'expression. Rappelons qu'il faut absolument réserver un temps suffisant pour une relecture attentive de sa copie. C'est d'autant plus vrai que bon nombre de fautes portent sur les accords et se révéleraient faciles à éviter avec un minimum d'attention. Mais, à vrai dire, le problème dépasse la simple question de l'orthographe et témoigne d'un mépris plus général pour la correction de l'expression ou le souci de communiquer sa pensée en prenant en compte son lecteur.

a) L'orthographe :

-les fautes d'usage, toujours les mêmes, sont rappelées chaque année : malgrés, parmis, de part, soit-disant, abscence, échappatoir (considéré comme un mot masculin) ou language.

Outre le caractère récurrent des fautes sur certains mots usuels -qui peuvent donc faire l'objet d'une préparation spécifique des candidats et d'une attention particulière-, les erreurs sur des mots rencontrés régulièrement dans le programme de l'année devraient également être mieux anticipées : épistolère, libertain, croire (faut-il rappeler l'intitulé de la question annuelle ?).

Même remarque pour les noms propres. Outre ceux des auteurs, ceux de certains personnages ont connu d'étranges métamorphoses : Mme de Tourville très fréquemment comme le "Vicompte" (sans que les auteurs comprennent qu'ils rendent ainsi compte du bien-fondé de ce titre dans le cas de Valmont...), Merteuill (victime de la "petite virole"), Chalequin, "le bal des nazis", (qui devient aussi "un bar à Florence"), "les Pythagones papers".

-attention aux homophones : résonner au lieu de raisonner, sensé à la place de censé, statue pour statut, hors pour or.

-Eviter les confusions sur les groupes de verbes qui donnent lieu à des fautes, voire à des barbarismes : je mourirai, détendant pour détenant, il a revêtit.

-Eviter les fautes d'accords, mais y veiller ne garantit pas d'un barbarisme comme « les hommes moraux ».

-Penser à utiliser la ponctuation. Certaines copies, qui en sont quasiment totalement dépourvues, n'offrent plus aucun sens ! Mais son utilisation illogique ne produit pas un résultat plus satisfaisant. Les virgules, en particulier, ne nous semblent pas assez utilisées pour séparer les groupes de mots d'une phrase et contribuer à sa clarté. Certaines citations ne sont pas mises entre guillemets.

-Ne pas oublier les accents, ce qui dénote un manque de soin et d'attention, mais surtout génère des confusions entre les mots : a et à ; ou et où.

-Mettre une majuscule aux noms propres. Cette convention, pourtant assez évidente, et sans doute pratiquée par les candidats pour le leur, semble de plus en plus difficile à faire appliquer sans qu'on puisse s'en expliquer la raison.

b) le vocabulaire : confusion des termes : « l'inversion de l'homme pour la vérité", plaisance mis pour plaisir.

Le concours a apporté son lot de barbarismes : «l'amicalité», "attéiste" (pour athée),"désarangeante", "délusoir" (pour désillusionné), "manipulabilité", "le repentement", « déconfortantes », une meilleure « parvention » aux objectifs, l'Etat « totalitariste », « inconscieusement », ce « séparément », Les jeunes filles sont « corrompables » et les femmes « séduisables ».

Attention aux mots à la mode, en tout cas à leur usage trop récurrent : « impacter » par exemple ou « via » pour « par », "acter" pour agir, de base, ennuyant.

c) La syntaxe : on retrouve toujours les mêmes constructions fautives :

-confusion entre interrogation directe et indirecte : « nous nous interrogerons si l'accès à la vérité est-il bloqué par le mensonge ? »

-multiples erreurs sur le choix du pronom relatif : « dont il aurait mis en œuvre », « ce qu'ils ont envie »

-plus largement, des constructions de verbes fautives : « s'y éloigner », "s'y abstenir", « la vérité n'est-elle pas un idéal à tendre ? », « la médiocrité nous détourne de la vérité et nous y désintéresse ».

-erreur sur le mode verbal : « il faut qu'il y a de la reconnaissance »

-confusion fréquente entre être et avoir : « bien qu'il est raison »

-pléonasmes : « en s'y reconnaissant dans celui-ci »

-des confusions entre « qu'elle » et « quelle », « ou » et « où », « ces » et « c'est », « et » et « est » qui conduisent à des phrases sans le moindre sens.

d) Le respect du niveau de langue

Il ne fait aucun doute que les candidats savent qu'un langage soutenu est attendu au concours, mais l'on relève de plus en plus de termes inappropriés comme si l'on peinait désormais à distinguer les niveaux de langue : "trouillard", "l'amour se fout de la vérité", "il se laisse embobiner", "pour éviter que les voisins rappellent", "tomber dans les pommes", "il se fait avoir", "il engueule le mari", « il lui met la pression », « Le mensonge nous permet de faire gaffe si on se fait piéger ».

CONCLUSION

Comme le rappelle un membre du jury « une dissertation n'est pas un discours bien-pensant ou un étalage de bons sentiments : c'est une question complexe qui exige un raisonnement nuancé, problématisé ». L'esprit critique, nous l'avons dit, ne s'est pas tellement manifesté dans les copies.

Rappelons, une fois encore, ces conseils bien connus :

Pour parvenir à la réussite, les candidats doivent impérativement travailler toute l'année, lire plusieurs fois les œuvres au programme sans se contenter de résumés disponibles, en particulier sur des sites spécialisés.

Il faut s'attacher à traiter le sujet qui doit être précisément analysé avant toute chose, éclairé par confrontation aux œuvres et ne pas se contenter d'une lecture approximative et de la réutilisation d'un corrigé inadapté. La dissertation ne saurait se réduire à une récitation de cours ou un collage d'emprunts divers, elle doit offrir un parcours argumentatif complet, méthodique et logique.

Les arguments doivent être illustrés par des exemples précis, des citations (pertinentes et pas collées un peu au hasard) qui nécessitent une contextualisation et une explication.

La copie doit être rédigée dans une langue claire, un registre soutenu, en se méfiant des mots à la mode ou des termes qui semblent étranges à l'oreille. Le cheminement s'accompagne de connecteurs logiques adaptés et régulièrement explicités. Penser que l'on s'adresse à un lecteur et relire sa phrase, ou son paragraphe, en se mettant à sa place constitue sans doute la meilleure formule, même si elle suppose un dédoublement toujours difficile à pratiquer. C'est pourquoi un temps suffisant doit être ménagé à la fin de l'épreuve pour cette tâche.

Disons pour conclure que les correcteurs se sont aussi réjouis d'avoir lu des pensées parfois subtiles, des raisonnements justes et éclairants, des analyses très pertinentes des textes abordés de façon personnelle et sensible parfois. Cela suffirait à convaincre que cette épreuve, exigeante certes, a toute sa place dans la formation et la sélection des candidats.

Rapport de jury, Banque filière PT, sujet B

Moyenne obtenue à l'épreuve : 9,8 / écart type : 3,94.
Notes échelonnées de 0 à 20.
2383 copies corrigées.

Préambule

Comme chaque année, le jury tient à préciser qu'il a bien conscience de ne pas être à la recherche d'experts en littérature ou en philosophie. Il connaît la part tenue que représente l'enseignement du français dans l'emploi du temps pendant les années de classes préparatoires. Il sait aussi que les candidats n'ont pas un temps infini à consacrer au programme tant est lourde la charge par ailleurs. Les candidats auraient cependant tort de penser que cette épreuve est déconnectée des compétences que l'on peut exiger d'un futur ingénieur :

- Comprendre un texte même long et complexe (lire et comprendre : résumé)
- Être capable d'extraire les éléments essentiels d'un texte long (synthétiser : résumer)
- Restituer, par écrit, fidèlement et synthétiquement, l'essentiel d'un texte long (rédiger : résumé)
- Comprendre des consignes précises (analyser un sujet : dissertation).
- Construire un raisonnement logique, cohérent et compréhensible (argumenter : dissertation).
- Exploiter de façon pertinente des données reçues (s'appuyer sur un cours : dissertation).
- Faire preuve de nuances dans le jugement (ne pas écrire des vérités non démontrées : dissertation).
- Être capable de gérer le temps imparti (terminer son devoir).
- Savoir rédiger clairement (se faire comprendre : résumé et dissertation).
- Savoir rédiger correctement, voire élégamment : syntaxe, ponctuation, orthographe.
- Présenter proprement, lisiblement.

Au-delà de ces compétences écrites propres à être déclinées dans de nombreuses tâches autres que le résumé ou la dissertation, l'épreuve invite aussi, autant que possible, à développer une pensée personnelle (dissertation). Enfin, tous les thèmes, s'ils sont étudiés par le biais d'œuvres littéraires ou philosophiques, n'en sont pas moins l'occasion d'interroger le monde qui nous entoure, les valeurs qui sont les siennes, la place que nous y occupons, etc. Les amorces ou les conclusions, sont peut-être l'occasion de ces ouvertures salutaires.

La présentation des copies

Ce critère n'est certes pas déterminant et des copies bien présentées peuvent obtenir une note catastrophique. Cependant, il n'est pas à négliger. L'encre bleue est absolument à proscrire, car elle passe très mal à la numérisation. Les ratures sont le plus possible à éviter également. Lorsqu'elles s'imposent, elles doivent être faites à la règle. Les alinéas doivent correspondre à un changement d'unité de sens, l'introduction doit être séparée du développement, les titres d'œuvres doivent être soulignés et les citations mises entre guillemets : évidences qui semblent pourtant devoir être réitérées. Par ailleurs, beaucoup de copies offrent une graphie minuscule ou abracadabrantesque qui rend le déchiffrement quasi impossible. Il est donc nécessaire, tout au long des deux ou trois années de préparation, de veiller à améliorer sa graphie, sa présentation, lorsqu'on a conscience qu'elles peuvent poser problème.

Remarques générales sur l'expression écrite :

La langue française est globalement maîtrisée. On note cependant des problèmes de syntaxe, des formules fautives ou des maladresses d'expression. Sont à proscrire les enchaînements de propositions (ou de phrases nominales), qui obscurcissent le sens, en particulier dans le

résumé qui exige de la concision ; cumuler les participes présents pour étirer le propos mène souvent à une phrase incompréhensible. Dans certaines copies, on voit que les étudiants se sont relus – effort à saluer. Les pénalités orthographiques ne dépassent pas 2 points : seules 458 copies n'ont pas été pénalisées. Bien orthographier constitue donc assurément un bonus. Dans l'ensemble, cependant, les fautes d'orthographe et l'absence de relecture sont pénibles. Au moins la moitié des fautes d'orthographe sont des fautes d'inattention qu'une relecture active aurait permis d'éviter : les accords au pluriel, la conjugaison, l'absence de e final ou des -e farfelus à la fin des mots en -té (*liberté, beauté*). Les fautes d'usage habituelles ont été retrouvées, nous rappelons donc quelques-uns de ces mots à apprendre à orthographier : *langage, notamment, malgré, un essai*, etc. Les noms des auteurs, des œuvres ou des personnages sont trop souvent massacrés (Lorenzaccio avec deux-c, Valmont avec un -t, Merteuil etc.).

Enfin, rappelons une erreur syntaxique récurrente – la collusion de l'interrogation directe et indirecte est presque systématique au moment de formuler la problématique de la dissertation ou d'annoncer le plan – et une maladresse pénible : l'utilisation permanente du futur (*Madame de Merteuil va faire ceci ou cela*). Argumenter ne se fait ni au passé, ni au futur, mais tout simplement au présent.

1) L'épreuve du résumé.

Remarque générale concernant le nombre de mots : le jury apprécie les copies qui signalent un décompte (marque tous les 20, 25 ou 50 mots) et prennent la peine de noter le nombre de mots utilisé. Le jury vérifie le nombre de mots et chaque année, des copies sont lourdement sanctionnées (jusqu'à – 4 points, fait rare mais avéré) lorsqu'elles dépassent le nombre de mots autorisé (+/- 10%) : 238 copies ont été ainsi perdu entre 1 et 4 points.

Le texte soumis au résumé cette année, de David Fonseca, ne présentait pas de difficulté particulière. Le résumé atteint d'ailleurs la moyenne de 4,47/8. Cependant, nous tenons à rappeler quelques règles propres à tous les textes, qui peuvent permettre aux candidats de mieux se préparer à l'épreuve.

Les articulations d'un texte constituent son squelette argumentatif et en produisent le sens. Or, ces articulations sont absentes de bon nombre de résumés (les candidats superposent les informations) ou employées de façon aléatoire et parfois absolument contradictoire. On note aussi ce qu'on pourrait appeler des « articulations paresseuses » : *ensuite, aussi* (jamais utilisé à bon escient), *ainsi* (mais pas entendu au sens illustratif ou conclusif) et même *en addition* suffisent trop souvent à articuler les données. Mais ces articulations ne peuvent en aucun cas restituer la logique d'un raisonnement. Il est donc regrettable que les candidats se précipitent vers la formulation de chaque phrase ou paragraphe sans se soucier de sa fonction dans l'argumentation générale. Paradoxalement, cette négligence apparaît beaucoup moins dans les dissertations où les liens logiques, même s'ils font souvent défaut, ne sont pas jetés au hasard. Nous invitons donc les candidats à ne pas omettre cette étape de la lecture qui consiste à dégager du texte sa construction générale : les liens logiques ne sont certes pas tous explicitement exprimés, mais une lecture attentive permet de déceler les articulations, au détour d'un changement de temps, d'une reprise de mot, etc. Une fois ce travail accompli, la rédaction du résumé n'en sera que plus claire. On peut alors recourir aux mots de liaison (solution classique) mais aussi à des tournures qui disent de manière expressive ce que les mots de liaison sont censés traduire. Par exemple, pour articuler la condamnation du mensonge à l'admiration qu'on peut lui vouer, on pourra utiliser *ceci étant ou il n'en reste pas moins que* ou encore la reprise d'un mot qui synthétise le raisonnement précédent (après avoir évoqué la créativité dont fait preuve le menteur dans les domaines les plus divers, on pouvait le reprendre pour le domaine politique dont parlait Arendt : *cette créativité s'illustre si l'on en croit la philosophe dans le domaine politique*). On ne peut que rappeler également l'importance d'une ponctuation adaptée qui peut, en soi, constituer un élément logique.

Le texte doit être résumé dans son entièreté. Trop de candidats négligent, sans doute par manque de temps ou de mots, la fin du texte (trop de mots sont consacrés ainsi à la première moitié du texte, et il n'en reste plus pour la suite). De façon générale, le texte étant choisi de

façon à constituer un tout cohérent, les candidats devraient être plus attentifs aux premières phrases et aux dernières. Cette année, la première partie du texte, sur l'impossible définition du mensonge, a été rarement bien comprise. Or, de là découlait une problématique à laquelle répondait la suite du texte : comment affronter, dans ces conditions, la question du mensonge ? Quant à la fin de la dernière partie consacrée aux pouvoirs du menteur, elle a été souvent omise ou lue à contre-sens. Il est évident que les candidats qui sont allés jusqu'au bout et ont compris la fin se distinguent des autres.

Enfin, le vocabulaire devrait être plus choisi. Sa pauvreté se révèle dans la difficulté à trouver des synonymes. Il ne faut cependant pas essayer de gommer absolument le thème du texte : le mot *mensonge* n'appelait évidemment pas de reformulation par d'obscures périphrases.

Les idées forces attendues

I- L'IMPOSSIBLE DEFINITION DU MENSONGE :

1. Le mensonge politique n'a pas d'autre explication que lui-même, et sans doute ne peut-on que le dénoncer. Ceux qui n'en étudient que les mobiles et le réduisent à une faute en appauvrissent le sens qui reste indicible.
2. L'expliquer de l'extérieur est vain car c'est son intériorité même qu'il faudrait éclaircir, en approcher, sans l'amoinrir, la présence tacite. Comment y parvenir ?

II- LA CONDAMNATION DU MENSONGE :

1. L'histoire morale du mensonge est celle de sa dénonciation : il est cru car il est vraisemblable, il est donc dangereux car on ne le voit pas. Les textes littéraires exploitent ce thème (seul le nez de Pinocchio rend visible le mensonge).
2. Le plus souvent écrivains et philosophes jugent donc très sévèrement le mensonge car il trahit le langage et la confiance, détruisant l'entente sociale.
3. De plus le mensonge jette le soupçon sur tout ce qui peut ensuite être proféré.

III- LE POUVOIR DU MENTEUR :

1. De fait, passant essentiellement par la parole, le mensonge s'inscrit dans un échange. Pour fonctionner il doit sembler vrai mais aussi être conscient et intentionnel faisant du menteur un acteur.
2. Celui-ci est également vu comme un vainqueur car il a tout pouvoir sur celui qu'il trompe et sur le réel qu'il améliore, pour son plaisir et celui du public. Même s'il est presque toujours condamné par les textes on apprécie sa créativité, voire son génie.
3. Hannah Arendt le confirme aussi dans le domaine politique où savoir mentir c'est savoir agir. Or la démocratie, encourageant la parole, rend impératif de dénoncer le mensonge.

2) La dissertation

Ayant préalablement défini le mensonge comme un « vouloir faire croire », David Fonseca écrit : « Le mensonge est toujours d'abord invisible ». Pensez-vous que les œuvres au programme confirment cette affirmation ?

L'analyse indispensable du sujet

La moyenne obtenue en dissertation est de 6,08/12. De façon générale, nous avons rarement rencontré des copies qui faisaient un hors-sujet radical. Comme chaque année, le jury a lu des copies remarquables : 84 candidats ont obtenu 11 ou 12 à la dissertation. Il a eu aussi, plus que les autres années, des copies inachevées ou extrêmement courtes. Nous ne rappellerons donc jamais assez combien la gestion du temps, dans cette épreuve, est déterminante. Mais cette urgence ne signifie pas qu'il faille faire l'économie d'une étape aussi décisive que l'analyse du sujet. De nombreux candidats croient qu'il suffit de donner un

synonyme de chaque mot du sujet pour en faire une analyse pertinente. Or, c'est une thèse qu'il faut prendre en compte et non des mots isolés. Les meilleurs candidats sont ceux qui prennent la peine et le temps de déployer les termes du sujet, d'en analyser les implicites, la portée et les implications logiques. La citation de cette année ne présentait pas de difficulté particulière. Elle portait sur une caractéristique fondamentale du mensonge et qui restait à définir : son invisibilité, nuancée par les deux adverbes *toujours d'abord* qui contenaient implicitement l'idée qu'elle était une étape intrinsèque, mais limitée dans le temps. Pour étayer cette thèse, il importait de la questionner : de quelle nature est cette invisibilité, qui donne au mensonge son invisibilité et pourquoi, à quel moment et à quelles conditions n'at-elle plus lieu d'être et passe-t-on d'un mensonge invisible à un mensonge visible, qui ou quoi permet ce basculement ? Ces questions devaient aussi permettre de trouver les failles dans la thèse avancée : l'invisibilité du mensonge comme condition préalable, l'idée que le mensonge finit toujours par se révéler.

Se lancer dans la rédaction du devoir sans effectuer ces opérations préalables est contre-productif. Ainsi, de nombreuses copies ont développé le « faire croire » au détriment de l'invisibilité, ou ont privilégié le point de vue du menteur au détriment de la cible, ou l'inverse. Comme chaque année, de nombreux candidats ont plaqué un plan et des arguments préétablis, trop éloignés de cœur du sujet, notamment sur le lien entre le mensonge et la vérité ou sur une perspective moralisatrice totalement absente du sujet : *il faut dire la vérité, il est dangereux de mentir, les conséquences du mensonge sont catastrophiques*, etc. Il faut donc absolument adopter un réflexe de prudence qui est aussi le meilleur principe de méthode qui soit et passer le temps nécessaire à l'étude méthodique de la question posée.

Enfin, il est étrange que certains candidats, proposant une analyse tout à fait prometteuse dans l'introduction qui dégage les tensions inhérentes au sujet, s'en écartent brutalement au moment de formuler leur problématique. Rappelons que la problématique soulève les questions soulevées par le sujet, elle doit donc naturellement découler de son analyse. Par ailleurs, le jury note avec satisfaction que les introductions fleuves sont de moins en moins nombreuses. Cette étape du devoir est déterminante, elle doit être concise, efficace. L'amorce, rappelons-le, doit permettre d'introduire le sujet, elle lui est donc inévitablement liée. Dans le cas contraire, c'est illogique et cela augure mal de la cohérence du devoir. L'annonce du plan doit être légère, il est inutile d'utiliser un métadiscours du type *On fera deux parties, chacune subdivisée* ou *Nous allons essayer de répondre à la problématique*. Rappelons pour terminer sur cette étape du devoir qu'elle donne aussi le ton : multiplier les négligences (ponctuation, orthographe, syntaxe) dès cette première page est à éviter. On pardonne plus facilement un relâchement en fin de devoir, alors que l'on sait les candidats pris par l'urgence, que dans une introduction qui constitue le fondement même de la réflexion.

La construction d'une argumentation appuyée sur des exemples précis et variés.

La plupart des copies proposent une argumentation organisée autour de l'invisibilité du mensonge et de sa découverte. Nombreux sont les candidats qui tentent une 3^{ème} partie qui propose la plupart du temps un dépassement du sujet qui éloigne de la perspective proposée (la morale, notamment). Un bon plan est clair, progressif, il ne superpose pas les idées. Il ne doit pas être alambiqué et introduire des distinctions inutiles qui éloignent de la question. Nous rappelons donc qu'un plan en 2 parties, bien mené, est préférable à un plan en 3 parties où la 3^{ème} est hors-sujet. Cependant, même dans les plans en deux parties, de nombreux candidats constatent, illustrent mais n'argumentent pas. Les meilleures copies ne se contentaient pas de donner des exemples d'invisibilité, mais analysaient les techniques permettant aux trompeurs de faire croire à leurs mensonges jusqu'à y perdre eux-mêmes, parfois, leur identité. Enfin, que chacun prenne la peine de réfléchir à ce qu'il écrit : avancer, par exemple, l'argument que le mensonge est invisible pour le menteur est absurde.

Concernant les exemples, saveur de la dissertation, comme chaque année, on peut regretter qu'ils soient essentiellement narratifs et non argumentatifs. Il ne s'agit pas de raconter, mais de faire servir l'exemple à la démonstration. Par ailleurs, le jury a noté la présence des mêmes citations, des mêmes situations ou personnages d'une copie à l'autre,

plus ou moins bien présentés, trop souvent excessivement simplifiés, sans doute proportionnellement au degré d'appropriation personnelle de l'œuvre utilisée. Cependant, il semble que les œuvres étaient bien maîtrisées dans l'ensemble cette année : le jury a trouvé quelques exemples assez fins des deux œuvres littéraires, *Lorenzaccio* et *Les Liaisons dangereuses*. Même le texte d'Hannah Arendt était dans certains cas convoqué avec intelligence. Rappelons à tous que le temps d'une lecture annotée et surlignée des œuvres est un moment indispensable du travail de préparation que nul ouvrage parascolaire ne saurait remplacer. L'absence de lecture personnelle, l'appropriation superficielle se devinent aisément dans une copie et ne sont pas gage de sérieux, qualité que le jury prend en compte. Par exemple, les citations, si elles constituent un bon support de réflexion, doivent être justes.

Enfin, deux éléments distinguent les très bonnes copies. Ce sont d'abord celles qui parviennent à confronter les œuvres dans le développement. La plupart du temps, les œuvres se succèdent sans que résonne la moindre tentative de comparaison entre elles. Ce sont ensuite celles qui ont su intégrer l'usage de la fiction littéraire comme forme de mensonge : théâtre dans le théâtre, jeu de miroirs permis par le roman épistolaire, les candidats qui ont évoqué la spécificité des textes et leur lien au sujet ont assurément su convaincre le jury.

Les éléments incontournables d'une dissertation de qualité

- Une analyse précise du sujet et de ses présupposés
- Une reformulation claire du sujet susceptible de montrer qu'il est compris.
- Une problématisation différente de la question posée dans le libellé.
- L'annonce d'un plan clair et respecté dans le développement.
- Une présentation des œuvres tenant compte de leur spécificité générique et de leur contexte d'écriture.
 - Un travail construit avec une réflexion logique et progressive dans laquelle les arguments précèdent les exemples traités de façon argumentative et non narrative.
 - Une réflexion claire, montrant une connaissance précise des œuvres, et une aptitude à les convoquer avec pertinence.
 - Une conclusion retraçant l'évolution de la réflexion et énonçant clairement la réponse donnée à la problématique du sujet.
 - Une présentation claire et structurée.

3) Le barème

Le barème est établi selon les critères suivants :

Pour le Résumé :

- Compréhension de la structure de l'argumentation.
- Respect des idées principales du texte.
- Qualité de la reformulation
- Pénalité pour un non-respect du nombre de mots.

Pour la dissertation :

- Prise en compte du sujet et capacité à ne pas réciter une question de cours, raconter les œuvres, bifurquer vers des hors-sujet.
- Organisation du devoir, pertinence du plan.
- Richesse de l'argumentation.
- Qualité, pertinence, précision des exemples.

Pour l'ensemble de la copie

- Orthographe et correction de la syntaxe.

Nous rappelons que la qualité de l'expression est prise en compte dans les critères d'évaluation. La construction des phrases, la ponctuation sont souvent déficientes. Certaines phrases constituent un complément (sans verbe) de la phrase précédente, solution pratique pour ne pas avoir à se pencher sur les modifications syntaxiques nécessaires pour intégrer telle information secondaire, supplémentaire dans une phrase présentant l'information essentielle.

Par ailleurs, nous rappelons que les fautes d'orthographe sont sanctionnées jusqu'à - 2 points. La plupart du temps, ces fautes concernent : les accords verbe-sujet, les accords noms-adjectifs, la conjugaison, a/à. Les fautes d'usage sont moins systématiques. Il est indispensable, même si le temps est compté, que tous les candidats prévoient un temps de relecture. L'année doit aussi être l'occasion de s'améliorer en faisant porter son effort sur les points cités. Quelques heures suffisent, qui peuvent s'avérer particulièrement bénéfiques.